

levées par les conditions sociales des peuples de nos jours, questions où la lumière est loin d'être faite ; de sorte qu'on marchait un peu à tâtons et en hésitant.

Il y avait besoin de lumière. On l'attendait de ce Congrès, ce ne fut pas en vain, la solution y a été clairement donnée à toutes les objections et difficultés.

N'y avait-il pas à craindre que s'occupant de ces questions sociales, sur lesquelles les opinions sont si partagées, le Tiers-Ordre ne vint à devenir un parti et à se créer des oppositions de parti ? C'était une objection. Il y fut répondu. Il a été clairement dit et bien compris « que le Tiers-Ordre n'est pas une école particulière de sociologie, ni une machine de guerre politique au service d'un parti. Il ne doit donc s'inféoder à aucun parti, ni s'obliger à aucune doctrine particulière. Il a pour but de former des hommes apostoliques, qui iront ensuite porter dans toutes les œuvres où ils pourront entrer, la charité du Christ et l'esprit de saint François. »

Mais, si l'on ne choisit une doctrine particulière, comment, au milieu de toutes celles qui surgissent à propos de la question sociale, comment s'y prendra le Tertiaire pour ne pas s'égarer ? — Il sera l'homme du Pape. L'obéissance aux Supérieurs, aux Evêques et par dessus tout au Pape, voilà le point qui a été le plus mis en lumière et qui a été accueilli avec le plus d'enthousiasme par la masse des Congressistes. . . .

Encore, n'y a-t-il pas à craindre que les Tertiaires, s'occupant ainsi d'œuvres sociales, ne viennent à être entraînés par le courant légèrement moderne, rationaliste et mondain, qui fait tout consister dans l'action extérieure et néglige l'intérieur ? Non, il n'en sera pas ainsi, et, là-dessus encore, il a été insisté avec énergie. Le Tertiaire n'oubliera pas sa sanctification personnelle : ce sera son premier et principal but ; mais il ne négligera pas l'action extérieure, donnant ainsi une place aux deux éléments de la vie chrétienne : la prière et l'action.

« La chose principale, dit nettement S. E. le Cardinal Vivès, c'est de se former à une solide piété, mais cette piété n'est point vraie, tant qu'elle ne se produit pas, dans la pratique, par une sérieuse charité, un dévouement absolu au service du prochain. Les Tertiaires, dans l'idée de saint François, doivent être les bras robustes qui aident les pêcheurs d'âmes, les pasteurs ordinaires, à tirer le filet mystique, avant qu'il ne se rompe. »